Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

283 | Janvier-Juin

Géographies de l'alcool dans les Suds. Circulations,
régulations, usages

POURTIER R. (2021). *Congo, un fleuve à la puissance contrariée*

CNRS Éditions, Paris, 265 p.

François Bart

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/com/13015>

DOI : 10.4000/com.13015

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2021

Pagination : 249-252

ISBN : 979-10-300-0731-2

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

François Bart, « POURTIER R. (2021). *Congo, un fleuve à la puissance contrariée* », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 283 | Janvier-Juin, mis en ligne le 29 novembre 2021, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/com/13015> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.13015>

Tous droits réservés

POURTIER R. (2021).
Congo, un fleuve à la
puissance contrariée

CNRS Éditions, Paris, 265 p.

François Bart

L'ouvrage de Roland Pourtier, géographe grand spécialiste de l'Afrique, connu tout particulièrement pour ses travaux sur le Gabon et sur la République démocratique du Congo, est le fruit à la fois d'une fréquentation ancienne et régulière du bassin du Congo, et d'un travail de terrain récent dans ce territoire immense, aux conditions de sécurité très relatives, au système de transport aléatoire et souvent défaillant.

Ce livre est le premier de la collection « Géohistoire d'un fleuve » (CNRS Éditions), dont le titre suggère qu'elle privilégie une approche intégrant le temps et l'espace. Avec Roland Pourtier, le fleuve Congo n'est pas étudié seulement en tant qu'objet hydraulique majeur, mais surtout en tant que composante d'un vaste espace, analysé non pas comme bassin hydrographique, mais comme un territoire inscrit dans une histoire chaotique et dans une actualité très fragile.

Le prologue affiche brillamment et très clairement le choix de la problématique : « *le Congo charrie des flots d'images* » (p. 7) ; sa « *carte d'identité impressionne* » (p. 7) : débit le plus puissant du continent, longueur

de 4 700 kilomètres, bassin de 3 700 000 kilomètres carrés, « *les deux tiers du potentiel hydroélectrique africain* » (p. 7). Tout cela « érige le fleuve Congo en allégorie de la puissance » (p. 7) ; mais ici surgit le paradoxe qui nourrit tout le livre : « *cette puissance reste en friche* » (p. 7-8).

On découvre ainsi « *un essai de géographie globale, dont le fleuve Congo constitue le pivot et l'acteur central* » (p. 16). Le texte « *s'ordonne en six tableaux, chacun apportant un éclairage complémentaire d'une réalité multiforme articulant histoire et espace, dynamiques fluviales et énergie, territoire et milieu, urbanisation et culture en une construction holistique à laquelle le fleuve donne sens, autant qu'il interroge* » (p. 16) : l'énigme, au fil de l'eau, les gens du fleuve, le territoire, la puissance, rivages urbains, et une conclusion intitulée « *Le Congo et après* ». Dès les premières pages, la tonalité est très personnelle ; le style, élégant et extrêmement agréable, traduit une fascination de l'auteur pour un territoire « *extravagant, excessif, monstrueux, exalté, amoureux, violent* » (p. 13). Roland Pourtier, qui l'a parcouru à plusieurs reprises ces dernières années, fait ainsi passer un message scientifique actualisé, d'autant plus convaincant qu'il l'aborde avec un recul de plusieurs décennies et même un certain humour : « *Les éléphants blancs ne sont pas une espèce en voie d'extinction* » (p. 111).

L'ouvrage est d'une immense richesse, d'autant plus qu'il ne s'agit pas ici seulement du fleuve, mais aussi d'un territoire qui ne se limite pas à la RDC, mais aborde les deux Congo, singularité historique et géographique plusieurs fois évoquée : « *Que deux pays riverains d'un même fleuve s'en partagent, voire s'en disputent le même nom, n'est pas banal, et source de confusions récurrentes* » (p. 45), « *Brazzaville et Kinshasa sont les capitales d'État les plus rapprochées l'une de l'autre. Proches et pourtant lointaines* » (p. 210). Sont aussi évoqués certains pays limitrophes, Angola (à proximité de l'embouchure), Centrafrique, ainsi que les liens avec l'océan Indien.

Il serait vain de faire un inventaire de tous les apports du livre ; je me contente d'en citer quelques-uns :

- **le paradoxe d'Inga**, ou comment, avec le « *site d'Inga, le plus puissant du monde* » (p. 8) qui « *allait illuminer l'Afrique* » (p. 8), « *le bassin du Congo n'est pas sorti des ténèbres* » (p. 153). Cette saga hydroélectrique, vieille de plus d'un demi-siècle, est décrite dans le détail et montre le poids énorme des aléas techniques, politiques et économiques.
- « **la tension entre l'est et l'ouest du bassin du Congo qui n'a cessé de structurer la géopolitique congolaise** » (p. 26). Ce thème est décliné à plusieurs occasions : l'extension du swahili à l'est (« Mbote, terme

de salutation en aval de Kisangani, fait place à habari en amont », p. 99) ; la géographie des flux (« *Le Congo regarde vers l'ouest et l'Atlantique, le Lualaba vers l'est et l'océan Indien* » p. 100) ; les graves lacunes du système « fluvio-ferroviaire » de communications terrestres (« *La montre et la carte ont rendu les armes dans les contrées du Lualaba, plus sûrement reliées au monde extérieur par l'avion et le smartphone que par des liaisons terrestres intermittentes, aléatoires, miraculeuses* » p. 141).

- **Le faible pouvoir structurant du fleuve, dont la force symbolique, identitaire, semble beaucoup plus forte que son attractivité réelle.** Sur ce point, l'originalité de l'héritage historique est soulignée dès le début : « la “découverte” du Congo s'effectua par l'amont et non par l'aval, au départ de l'océan Indien et non de l'océan Atlantique » (p. 26), à cause de l'obstacle des rapides d'Inga, entre Kinshasa et l'océan. En fait, « *Le Congo n'est pas un long fleuve tranquille* » (p. 89), en raison des difficultés de navigation qui rythment son cours, des problèmes politico-économiques récurrents (« *tout s'est ligué pour transformer l'exceptionnel réseau navigable du Congo en cimetière d'épaves* », p. 79). Et donc « *Le fleuve Congo, magnifique trait d'union sur la carte, n'est en réalité qu'un trait de crayon, un axe virtuel dans un “espace écartelé”, dominé par des forces centrifuges* » (p. 133). La conclusion de ce point fondamental est rude : « *Plutôt que d'évoquer la colonne vertébrale [...], mieux vaudrait donc parler d'“exosquelette” pour caractériser un territoire dont l'architecture repose sur ses contours* » (p. 134).
- « **La cuvette concentre les eaux, pas les hommes** » (p. 117), dans un environnement géoculturel et géopolitique où « Le temps congolais n'est pas soluble dans l'étalon métrique universel. Il s'écoule dans l'indifférence des chronogrammes technocratiques » (p. 82). Problèmes de gouvernance et difficultés des milieux contribuent à « une absence de centralité géographique définie par le fleuve » (p. 133), dans un contexte de crise, qui a inspiré bien des écrits, comme ceux de Sony Labou Tansi évoquant les deux Congo, que Roland Pourtier cite (p. 89) au début du chapitre sur les gens du fleuve : « les pays les plus tendres du monde. Le ciel, le fleuve, l'herbe - tout est tendre. Mais c'est sur cette divine tendresse des choses que les hommes se tuent ».

Mais cette tonalité très pessimiste n'est qu'une facette de l'ouvrage, marqué également, en particulier dans l'ultime chapitre, par des notes d'espoir fondé sur « *la mobilisation des énergies sociales* » (p. 236), la valorisation du capital humain, le potentiel des ressources (minières et hydroélectriques), tous ces

« *infinis possibles* » (p. 237) qui conditionnent le destin de ce territoire et de ses populations.

Roland Pourtier nous offre une véritable somme, riche de sa connaissance des terrains, des innombrables références géographiques, historiques, politiques, littéraires, cinématographiques utilisées, comme en témoignent les 175 notes, malheureusement reléguées à la fin de l'ouvrage. Ce sont sans doute les contraintes éditoriales qui l'ont obligé à limiter le nombre de cartes et d'illustrations. Mais l'essentiel est ailleurs : ce livre est un vrai diamant, dont la lecture est indispensable pour tous les étudiants avancés et chercheurs qui s'intéressent à l'Afrique et au développement. Fascinant, facile à lire, il intéressera aussi bien tous ceux qui veulent tenter de comprendre ce qui paraît souvent incompréhensible.